

## **Les frontières sociales de l'éducation. Familles, monde associatif et institutions**

Mihai Dinu GHEORGHIU<sup>1</sup>

**Résumé:** Cette recherche, coordonnée par Mihaï Dinu Gheorghiu et Monique de Saint Martin, a été réalisée avec la participation de: Ana Maria Almeida, Barbara Bauchat, Pascale Gruson, Mariana Heredia, Elisabeth Hultqvist, Lucette Labache, Denis Merklen, Daniella Rocha, Judit Vari, ainsi que des étudiants en master «RUC<sup>2</sup>» et «AIGO<sup>3</sup>» de la Faculté de psychologie et sciences de l'éducation, Université Al. I. Cuza, Iasi, 2005-2007. La production des frontières sociales par l'éducation familiale a fait l'objet principal de la recherche, tout en prenant en compte le rôle des associations et des institutions. De longs entretiens semi-directifs dans des familles de conditions sociales et culturelles différentes, enrichis par des observations ethnographiques, ont permis de saisir les formes de mobilité ou d'instabilité des familles et la façon selon laquelle elles cherchent à s'inscrire dans une catégorie sociale ou s'en affranchir.

Une équipe internationale de sociologues a mené pendant trois ans une recherche en France, au Brésil, en Roumanie et en Suède sous la direction de Monique de Saint Martin, directrice d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Monique de Saint Martin a mené de nombreuses recherches sur le système d'enseignement, les différentes élites en collaboration étroite avec Pierre Bourdieu. Depuis quelques années, elle poursuit ses recherches au Centre d'Etude des Mouvements sociaux.

L'analyse et l'interprétation des résultats utilisent de manière centrale la notion de frontière sociale. La frontière sociale est en effet ce qui permet la délimitation la plus ciblée du groupe d'appartenance. Elle rend possible à la fois la séparation et la communication avec les autres. Comme certains auteurs l'ont

---

<sup>1</sup> Universitatea „Al. I. Cuza”, Iași.

<sup>2</sup> Relații Umane și Comunicare.

<sup>3</sup> Analiză și Intervenție în grupuri și organizații.

déjà souligné, à la fois elle sépare et elle rend possible les échanges entre deux unités qui se reconnaissent mutuellement comme différentes.

La notion de frontière s'avère essentielle pour la compréhension des groupes sociaux. Les frontières délimitent en effet les contours des catégories sociales - la participation inégale des individus à la vie sociale -, produisent de la ségrégation dans des distributions de populations ou d'activités, et dans le même temps, ouvrent des espaces d'échange et de rencontre pour que les groupes et classes communiquent entre eux. Les frontières sociales ont un caractère multidimensionnel: elles sont instrument de l'ordre social et participent à la construction de l'identité des groupes et des individus.

L'éducation donnée/reçue dans les familles aide à suivre le traçage des frontières sociales entre les principaux groupes sociaux. Ainsi est saisi l'apprentissage des codes sociaux qui permettent à l'individu de gérer les rapports sociaux auxquels il est confronté. La mise en récit des trajectoires des individus rencontrés par les équipes qui ont mené la recherche illustre l'espace social, les frontières qu'ils ont été contraints de respecter et celles qu'ils ont cherché à franchir. Les familles des classes populaires renforcent les investissements éducatifs afin de franchir les frontières territoriales ou ethniques qui les enferment par des processus de disqualification et parfois même de stigmatisation. Inversement, les familles des classes aisées ou des classes moyennes cherchent à tracer des remparts de protection pour eux (et pour leurs enfants). On observe aussi que les frontières urbaines et de quartier qui séparent les différents groupes sociaux jouent un rôle important dans des stratégies défensives ou protectrices.

Manifestement aujourd'hui, les frontières, quelles qu'elles soient, se dessinent de manière très variable. Elles sont plus ou moins perceptibles par ceux qu'elles concernent; et surtout, les espaces qu'elles délimitent sont plus ou moins habitables. Les frontières les plus redoutables, les plus liées à la fragilité des conditions de vie, sont cependant parfois moins étanches qu'il n'y paraît.

La plupart des parents sont conscients du fait que l'éducation qu'ils donnent est différente de celle qu'ils ont reçue. Ce choix délibéré est associé au tracé des frontières sociales: celles-ci ne sont plus toujours subies, mais parfois souhaitées, voire recherchées. Dans toutes les familles rencontrées, l'éducation est apparue comme relevant de la responsabilité des parents, même si cette responsabilité est souvent inégalement partagée. S'ils souhaitent donner à leurs enfants une bonne insertion sociale et une aptitude au changement, leur espérance n'est pas toujours réalisée.

Les points de changements sont clairement mis en évidence. Ils portent en particulier sur un plus grand respect de l'individualité de l'enfant, sur un

encouragement marqué à son autonomie, le risque en étant mesuré. L'éducation apparaît ainsi moins un vecteur de reproduction qu'un vecteur de production de frontières choisies dans un monde ouvert et en changement rapide.

### **Les terrains de l'enquête**

L'idée de départ a été d'observer le fonctionnement et la production des frontières sociales dans quatre pays: France, Roumanie, Suède, Brésil. En France, l'échantillon de familles de groupes populaires, intermédiaires, moyens et aisés a été renforcé par celui d'une population de migrants. L'importance des phénomènes migratoires dont beaucoup sont liés au marché du travail, à ses contraintes et à ses aléas est ainsi mise en évidence.

En Roumanie, la fin du contrôle par l'Etat des frontières sociales et de la vie familiale s'est traduite pour beaucoup par une mobilité et une instabilité accentuées. Le travail en faveur de l'abolition et de l'effacement de certaines frontières s'est accompagné d'un processus de production de nouvelles frontières ou de réactivation d'anciennes frontières, comme le montre l'enquête réalisée à Iasi.

En Suède, la rupture du monopole étatique a conduit certaines fractions de la classe moyenne et supérieure à élaborer des stratégies éducatives pour affronter des nouvelles frontières.

Au Brésil, où les inégalités de revenus, les inégalités sociales et les inégalités dans les modes de vie sont particulièrement fortes et visibles, la recherche a été menée auprès d'un large échantillon de familles résidant dans quatre quartiers différents de la ville de Campinas.

La recherche est construite dans les différents pays à partir de longs entretiens familiaux semi-directifs dans des familles de conditions sociales et culturelles différentes, avec comme interlocuteurs majoritairement les parents, mais aussi les enfants et parfois les amis des enfants, et enrichie par des observations ethnographiques. Elle permet de tracer des configurations significatives des modes de vie et d'accéder ainsi à des problèmes ou des inquiétudes partagés. Un échantillon des différentes formes de familles a été constitué.

Ces enquêtes de terrain ont cherché à saisir les formes de mobilité ou d'instabilité des familles et la façon selon laquelle celles-ci cherchent à s'inscrire dans une catégorie sociale ou à la quitter. La frontière sociale va représenter, tantôt le fossé à franchir en quête d'échappatoire, et tantôt un rempart qui protège d'un risque. Chaque frontière traversée marque les histoires familiales, dans un sens positif (de promotion) pour les uns, dans un sens négatif (de déclassement) pour les autres. Les frontières franchies, que ce soit pour une

ascension ou un déclin, s'ouvrent ou s'effacent ou se referment ou se rigidifient. Cependant, leurs traces morales demeurent. Les frontières représentent les lignes que les membres de chaque famille ont expérimentées, ensemble ou individuellement, dans leur traversée de l'espace social. Et elles indiquent également les lignes à ne pas franchir.

Cette recherche met en évidence, notamment en France, mais aussi dans les autres pays une certaine hypertrophie des classes moyennes. La caractéristique de ces classes moyennes est de n'être pas vraiment stabilisées comme telles dans la durée. Leur mouvement même fait alors apparaître une certaine fragilité des classes plus traditionnellement établies qui peuvent être par exemple obligées de changer de stratégies éducatives pour éviter une marginalisation de fait. Si ce phénomène est riche en possibilités d'ouverture, il peut être aussi beaucoup plus inquiétant quant à l'avenir des sociétés analysées (dissolution de repères importants au profit de frontières subies).

**Rezumat:** Această cercetare, coordonată de Mihai Dinu Gheorghiu și Monique de Saint Martin, a fost realizată cu participarea cercetătorilor Ana Maria Almeida, Barbara Bauchat, Pascale Gruson, Mariana Heredia, Elisabeth Hultqvist, Lucette Labache, Denis Merklen, Daniella Rocha, Judit Vari, precum și cu a studenților de la modulele de master „RUC” și „AIGO”, de la Facultatea de Psihologie și Științe ale Educației, Universitatea „Al.I.Cuza”, Iași, 2005-2007. Obiectul principal al studiului a fost explorarea apariției frontierelor sociale prin educația familială, ținând cont de rolul asociațiilor și instituțiilor. Mai multe interviului semi-direcive lungi în familii de condiții sociale și culturale diferite, îmbogățite de observații etnografice, au permis înțelegerea formelor de mobilitate sau de instabilitate a familiilor și a modului în care acestea încearcă să se încadreze într-o categorie socială sau să se elibereze din ea.

**Abstract:** This research was coordinated by Mihai Dinu Gheorghiu and Monique de Saint Martin and it included not only the participation of various researchers such as Ana Maria Almeida, Barbara Bauchat, Pascale Gruson, Mariana Heredia, Elisabeth Hultqvist, Lucette Labache, Denis Merklen, Daniella Rocha, Judit Vari, but also the participation of the students from the master programs “RUC” and “AIGO” of the Faculty of Psychology and Educational Sciences, “Al. I. Cuza” University, Iași, 2005 – 2007. The main aim of the study was to explore the development of social frontiers due to family education, taking into account the role of different institutions and associations. Several long semi-directive interviews were conducted within families of different social and cultural backgrounds. These interviews were enriched with ethnographical observations and facilitated not only the understanding of the forms that mobility and instability take within families, but also how different families try to integrate into a social category or free themselves from it.